

Avant que la glace ne disparaisse à jamais

David Wagner a pris part à une expédition polaire spectaculaire, contribuant ainsi à mieux comprendre le changement climatique grâce aux données recueillies.

Tania Lienhard | mäd

C'était la plus grande et la plus longue expédition polaire de l'histoire: une année durant, le brise-glace allemand «Polarstern» a emmené dans l'Arctique différentes équipes de chercheurs composées de centaines de scientifiques venus de 20 pays. L'objectif du voyage était de générer de grandes quantités de données extrêmement détaillées et collectées à l'aide des toutes dernières technologies, afin d'obtenir une vue sans précédent du changement climatique. Des données qui seront mises à la

disposition des chercheurs du monde entier. De septembre 2019 à octobre 2020, les scientifiques issus de diverses disciplines ont étudié la composition de la glace, la météo, la neige, etc. L'interaction entre l'océan,

la banquise et l'atmosphère était au centre de cette expédition appelée MOSAiC (Multidisciplinary drifting Observatory for the Study of Arctic Climate).

Afin de pouvoir recueillir suffisamment de données du même champ de glace, les membres de l'équipage ont attaché le «Polarstern» à un grand floe près du pôle Nord, lui permettant ainsi de dériver pendant un an avec la banquise. À bord se trouvaient l'équipement le plus moderne et, avec lui, David Wagner de l'Institut pour l'étude de la neige et des avalanches SLF à Davos. Présent à bord dès le début jusqu'à peu avant Noël 2019, le scientifique a passé au total près de trois mois sur le «Polarstern». «Pouvoir ainsi documenter aussi bien

l'Arctique pour la première fois est quelque chose d'extrêmement précieux – juste à temps avant qu'il ne disparaisse pour de bon. Tout ce que nous avons pu découvrir sur ce système complexe et unique est incroyablement important», déclare David Wagner, dont la tâche était d'examiner le taux de chutes de neige, la quantité de neige au sol ainsi que sa consistance. «Les données nous aideront, par exemple, à mieux comprendre l'impact de la neige également sur la banquise de l'Antarctique», explique le doctorant, qui dit avoir l'impression d'avoir documenté un animal qui allait bientôt disparaître complètement. «L'occasion

«On partageait même sa chambre avec quelqu'un d'autre»



01



02



03

01 Le navire d'expédition allemand «Polarstern» était équipé d'outils technologiques de dernier cri et de moyens de transport adaptés à la neige.

02 Le voyage vers le pôle Nord a dû se dérouler en été en raison de la densité de la glace.

03 David Wagner examine la structure de la neige.

Marc Oggier/AWI



01



02



03

- 01 Chargement du «Polarstern» avant le voyage. Durant l'expédition, l'équipage a été ravitaillé par d'autres brise-glace, qui permettaient également la rotation des équipes de scientifiques.
- 02 Faire le plein de soleil avant qu'il ne disparaisse pendant des mois.
- 03-05 Le travail de bureau faisait tout autant partie des tâches de David Wagner que la recherche sur le terrain.



04



05

ne se présentera plus jamais. C'est terrible qu'un monde aussi formidable soit sur le point de disparaître.»

Une grande aventure

Dès son entretien d'embauche, David Wagner a su que le poste de doctorant à l'Institut davosien SLF, où il avait posé sa candidature, l'emmènerait jusqu'en Arctique. «On m'a demandé si je voulais participer à l'expédition. J'ai bien entendu dit oui immédiatement», raconte le scientifique, qui n'aime pourtant guère rester longtemps dans un espace relativement étroit avec beaucoup de monde. Car difficile en effet d'avoir des moments d'intimité à bord d'un navire de recherche. «On partageait même sa chambre avec quelqu'un d'autre», confie-t-il. Au départ, le jeune homme de 32 ans a dû s'habituer au fait de n'avoir quasiment aucun temps pour lui ainsi qu'au paradoxe de n'être jamais seul dans l'un des endroits les plus isolés de la planète, en plein cœur de l'Arctique. «Après quelques semaines, j'avais l'impression de

faire partie d'une grande famille. C'était agréable», raconte cependant David Wagner, qui avait déjà rencontré certains des participants qui se trouvaient sur le navire en même temps que lui à la veille de l'expédition lors d'entraînements sur la glace. «Nous avons dû nous entraîner à prendre des mesures dans des conditions extrêmes – notamment parce que nous devons ensuite opérer de manière interdisciplinaire sur le «Polarstern», ce qui ne peut pas fonctionner aussi simplement sans préparation.» Pour ce faire, les chercheurs ont passé une semaine sur l'île finlandaise de Hailuoto, et David Wagner a également accompli divers tests et formations au SLF. Afin d'être autorisé à voyager à bord d'un brise-glace russe (le transport retour depuis le bateau allemand «Polarstern» vers la terre ferme s'est déroulé sur un navire russe), il a en outre dû suivre à Rostock une formation de base en sécurité de deux semaines dans le cadre de la STCW (Convention internationale sur les normes de formation des gens en mer, de délivrance des brevets et de veille).

Les moments où il a enfin pu respirer et se sentir libre durant l'expédition ont été les jours passés à l'extérieur, sur la glace. Quand bien même il n'y était jamais seul non plus. «Mais j'ai trouvé ma quiétude», raconte-t-il. Toujours en sachant qu'un de ses collègues était là pour veiller à toute éventuelle survenue d'un ours polaire – une rencontre avec l'un d'entre eux aurait en effet pu avoir des conséquences fatales pour les chercheurs.

La mer, encore et toujours

Originaire de Hesse, David Wagner s'est consacré durant ses études à l'énergie éolienne offshore. «Pour mon master à Oldenburg, je me suis penché sur le vent en mer du Nord», explique-t-il. Encore et toujours, la mer l'attire comme par magie – également dans son temps libre lorsqu'il s'adonne au windsurf. «Il s'agit dans l'ensemble de nombreuses choses, pas uniquement de la mer. Mais celle-ci montre de façon impressionnante les conséquences du changement climatique et de l'activité humaine.»



marina.ch
Le magazine nautique suisse

marina.ch
Ralligweg 10
3012 Berne

Tél. 031 301 00 31
marina@marina.ch
www.marina.ch

Service des abonnements:
Tél. 031 300 62 56